

Les parentes pauvres du "starsystem"

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 10

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279784>

Nutzungsbedingungen

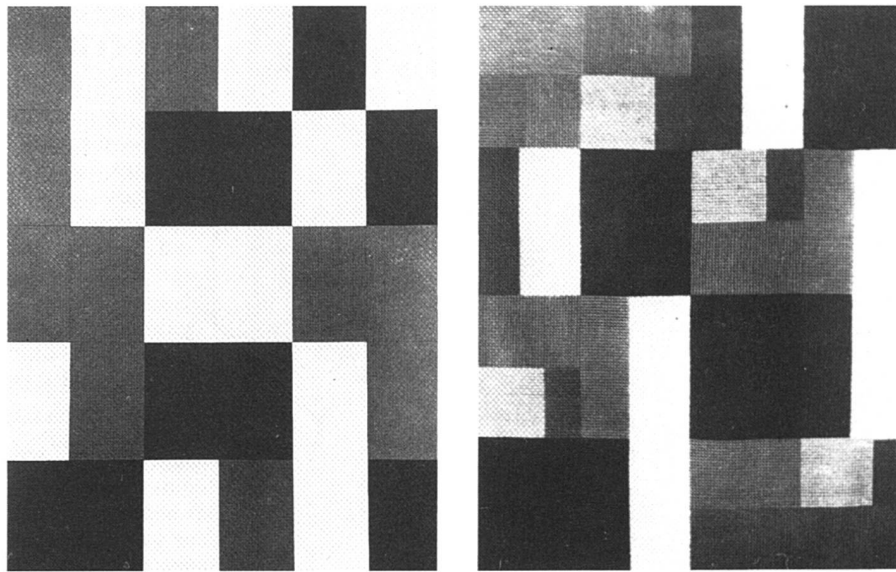
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Deux œuvres de Jean Arp (à gauche) et de Sophie Taeuber-Arp, qui sera bientôt la première Suisse à figurer sur un billet de banque.

Les parentes pauvres du « starsystem »

Saviez-vous que Hodler, dont on peut actuellement admirer les œuvres à la Fondation Gianadda de Martigny, était opposé à l'entrée des femmes à la Société suisse des peintres et sculpteurs? C'est pour réagir à cette interdiction que des Vaudoises créèrent, en 1902, la Société des femmes peintres et sculpteurs.

Honneur encore au canton de Vaud, puisque c'est la section vaudoise de la SPS qui la première ouvrit ses portes à l'autre moitié du ciel. L'égalité d'accès date, sur le plan suisse, de 1970, et aujourd'hui, note Claude Augsburg, ancien président, les femmes constituent le tiers des membres. La société féminine, cependant, garde toujours sa raison d'être, affirme sa présidente Mme Meyrat. Elle compte environ 500 membres, pour lesquelles elle organise des expositions (opération de plus en plus difficile et coûteuse!) et ne leur offre pas un soutien moins valable que la société mixte.

Dans les écoles d'art de Genève et du canton de Vaud, les filles sont désormais plus nombreuses que les garçons (voir en-

*Encore
aujourd'hui, les femmes
artistes ont plus de
peine que les hommes à
conquérir une visibilité.*

cadre). D'après Irène Pijoan, professeur de dessin et de peinture au fameux San Francisco Art Institute, que nous avons pu interviewer lors d'un récent passage en Suisse, cette situation est comparable à celle qui prévaut aux Etats-Unis. 60% des effectifs de l'institut californien sont féminins. Pour le deuxième niveau (Master), la sélection y est très sévère (1 étudiant-e accepté-e sur 20 ou même sur 40, selon les écoles), mais elle se fait de manière à éviter toute discrimination fondée sur le sexe ou la race, c'est-à-dire sur la base de diapositives des œuvres soumises anonymement à l'examen.

Et pourtant, note Irène Pijoan, des différences subsistent.

Le talent, les dons de créativité sont affaire individuelle et également répartis entre filles et garçons, les motivations sont les mêmes, mais les étudiants montrent plus de confiance en eux-mêmes et un engagement plus persévérant au cours de leurs études. La proportion des enseignantes s'améliore peu à peu et on peut espérer qu'elle va croître avec le rajeunisse-



Leonor Fini, portrait de Leonora Carrington, vers 1940.

ment du corps enseignant par les mises à la retraite.

Compétition impitoyable

Ce qu'on ne dit pas assez aux étudiantes, c'est que leur diplôme leur ouvre une carrière où la compétition est terrible et où les femmes sont encore en position de faiblesse. Elles s'en aperçoivent dès le moment où elles ne bénéficient plus du support de l'école. Même remarque en Suisse, par exemple au sujet des étudiantes en histoire de l'art, la majorité des effectifs. Même s'il y a aujourd'hui quelques conservatrices, elles ne sont encore qu'un petit nombre, et la direction des musées est encore partout en mains masculines, Erika Billetter au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne n'ayant été qu'une exception. Le plus grand nombre des femmes travaillant dans les musées sont cantonnées dans les services administratifs, la documentation, la restauration, etc.

Du talent, mais encore...

Il semble que le talent seul devrait compter à la base d'une carrière, et certes, il compte. Mais aux Etats-Unis, comme en Suisse, en réalité, sans de solides appuis, il a de la peine à percer, et s'il s'agit de femmes simplement à se faire reconnaître.

C'est ce que confirme Chantal Michetti, conservatrice au Musée d'art contemporain, Fondation FAE à Pully.

Dans une exposition comme celle organisée en été à Pully par la FAE, il y a deux exposantes contre cinquante-et-un exposants. Ne va-t-on pas jusqu'à conseiller à des femmes artistes de se donner un prénom masculin ? Il paraît que cela double la valeur des œuvres sur le marché de l'art.

On constate qu'après dix ans, 90% des diplômés des écoles d'art renoncent pour des raisons financières à vivre pour leur art. Même des artistes de renommée internationale continuent à enseigner ou se font par exemple peintres en bâtiment et ne poursuivent leur travail d'atelier que pour eux-mêmes.

La crudité des chiffres

95 à 98% des œuvres d'art exposées dans les musées américains sont des œuvres d'hommes, bien que 38% des artistes aux Etats-Unis soient des femmes. Entre 1981 et 1987, 12% seulement des artistes exposés au musée d'art moderne ont été des femmes. Les artistes américaines gagnent 33 cents pour chaque dollar gagné par un artiste homme, par rapport à 59 cents pour chaque dollar gagné dans d'autres professions.

Or, d'après Claude Augsburger, les femmes ont peut-être moins tendance que les hommes à lutter pour faire reconnaître leur valeur, pour obtenir leur place dans une exposition. Elles ont autant de talent, mais savent moins bien « gérer » leur carrière. C'est pourquoi on les « voit » moins que les hommes. Mais cela est un peu en train de changer. Il faut surtout que les femmes acquièrent la volonté de s'affirmer. Cela dépend aussi de l'éducation qu'on leur donne.

Etudiantes majoritaires

Les femmes sont globalement plus nombreuses que les hommes dans les écoles d'art à Genève et dans le canton de Vaud.

Diplômes obtenus en juin 1991

	M	F
Collège de Genève, maturités artistiques (73 sur 978)	23	50
Collège pour adultes (3 sur 42)	1	2
Ecole sup. d'art visuel (cinéma, photo)	18	28
Ecole sup. arts appliqués		
bijouterie	1	3
arch. d'intérieur	7	14
céramiste		3
Ecole d'arts décoratifs		
aménagement d'intérieur	2	6
arts artisanaux	5	5
bijouterie	5	4
habillement, cuir		7
CEPIA (Centre prof. poulr/ industrie et l'artisanat)		
arts artisanaux	8	1
bijouterie	6	2
habillement, cuir	6	2

A l'Ecole d'art de Lausanne, on compte la moitié de filles sur les 150 diplômé-e-s de cette année. L'école possède 4 départements: audiovisuel, design (arts graphiques), design industriel, et arts et sciences (arts conceptuels, peinture, gravure, etc.): c'est là qu'on trouve la majorité des étudiantes.

Le vrai problème, c'est que, malgré son prestige, le commerce de l'art n'est finalement qu'un commerce. Il est dominé par l'argent, par le pouvoir de l'argent. Et ce pouvoir est, lui aussi, en grande partie en mains masculines. La majorité des collectionneurs et même des musées cherchent en priorité à bien investir leurs fonds. Aux Etats-Unis, la moitié environ des galeristes – propriétaires ou gérants de galeries – ces intermédiaires entre les artistes d'un côté, les collectionneurs et les musées de l'autre, sont des femmes, mais, comme les hommes, elles doivent entrer dans les vues de leurs clients acheteurs. «Money makes taste», comme a réussi à l'afficher quelques semaines au cadran lumineux de Time Square une artiste féministe connue: Jenny Holzer.

Le pouvoir des galeries

Or, un-e artiste ne peut guère entrer dans le jeu commercial s'il-elle n'a pas l'appui régulier et la confiance d'une galerie. De son côté, la galerie demande de la continuité dans la production de l'artiste, car il faut au moins une année pour préparer une exposition. La galerie redoute donc chez de jeunes femmes le désir d'avoir un enfant, ce qui pourrait rompre

cette nécessaire continuité. Le soutien d'une galerie est aussi indispensable en Suisse qu'aux Etats-Unis, affirme Alice Pauli, directrice de la Galerie d'art contemporain à Lausanne. Et si femmes et hommes sont généralement logés à la même enseigne, il faut reconnaître qu'une partie du public a encore des réserves face aux artistes femmes.

Deux éléments pourtant en faveur des femmes: l'intérêt porté aux cultures de groupes considérés jusqu'à maintenant comme «minorités», et cet intérêt fait dé-

couvrir la réserve de talents qu'elles recèlent. Et, aux Etats-Unis, l'activité de groupes d'artistes féministes militantes, comme les Guerilla Girls (voir illustration): elles évaluent les galeries du point de vue du respect de l'égalité, elles surveillent la part faite aux femmes dans les expositions, l'attribution des bourses, etc., et s'il s'agit d'expositions dans des musées, qui sont des institutions publiques, elles manifestent à la porte, dans la rue, pour alerter l'opinion publique.

Perle Bugnion-Secretan

Please send \$ and comments to:
Box 1056 Cooper Sta NY, NY 10276

GUERRILLA GIRLS CONSCIENCE OF THE ART WORLD

WHEN RACISM & SEXISM ARE NO LONGER FASHIONABLE, WHAT WILL YOUR ART COLLECTION BE WORTH?

The art market won't bestow mega-buck prices on the work of a few white males forever. For the 17.7 million you just spent on a single Jasper Johns painting, you could have bought at least one work by all of these women and artists of color:

Extrait d'un poster des «Guerilla Girls».

L'égalité radicale positive, c'est: proposer 5 femmes et 5 hommes à élire au National



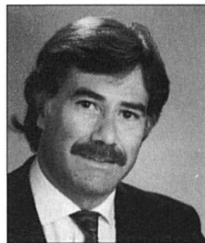
Michèle WAVRE-DUCRET



Michel de BUREN



Yvette ZUFFEREY



Hervé DESSIMOZ



Viviane MARTIN



John DUPRAZ



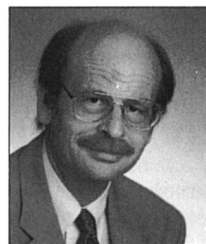
Fabienne PROZ



François LONGCHAMP



Lucia SCHERRER



Peter TSCHOPP

confirmez ce choix devant l'urne: liste n°9

